

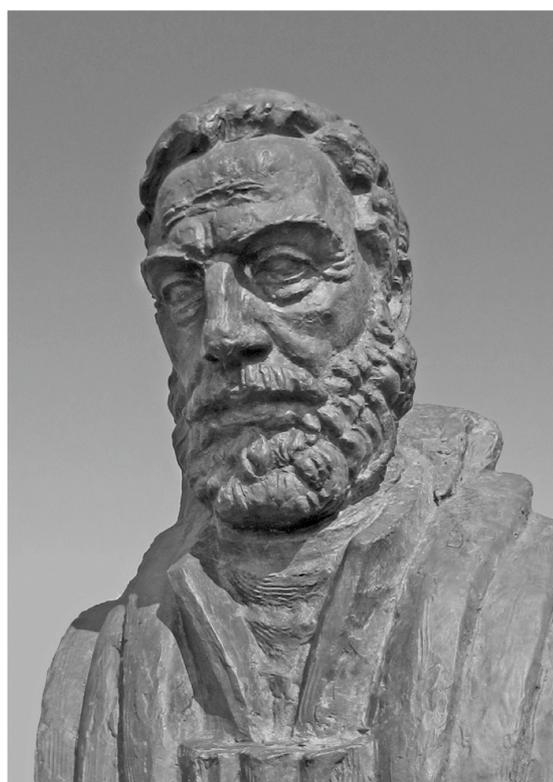
MERCREDI 22 JUIN 2016

## L'HÉRITAGE DE PIERRE GARCIE DIT FERRANDE

PAR BERNARD DE MAISONNEUVE

Les invités étaient tous partis. La mère s'était retirée dans la chambre du haut, prenant le temps de graver dans sa mémoire le tableau que formaient les deux hommes, assis à la table, tête penchée, aussi taciturnes l'un que l'autre. Des bruits infimes bruissaient à la limite de cette intimité d'homme. Une pluie d'été faisait luire le pavé de la grand Rue à la clarté du jour finissant de ce 2 août 1463. Des claquements pressés de sabots s'éloignaient. La chandelle faisait danser des ombres chancelantes sur le mur. C'est alors que Jean Garcie s'était levé pour rabattre les volets intérieurs contre l'étroite fenêtre de la rue et accrocher le panneau de bois à la porte qu'il bloqua d'une barre de fer. Le bruit des pieds du banc raclant le sol inégal de la grande salle et le mouvement du père, sortirent Pierre Garcie de ses pensées. Le père se rassit et lui pressa le bras: «Tu as eu une rude journée aujourd'hui. Tu as barré ferme. Je suis fier de toi.» Pierre sourit en hochant la tête: «J'espère qu'ils poursuivront leur enquête en se passant de nous, Pierre Cado et moi.»

Les deux hommes venaient de témoigner, à Nantes, convoqués par Olivier de Breuil, procureur général à la chancellerie du duc de Bretagne, dans l'affaire des sauf-conduits qui faisait grand bruit. Deux mois plus tôt, le 12 mai 1463, embarqués sur la grande caravelle de Saint-Gilles-sur Vie, ils naviguaient au large de Guérande, bord à bord avec la caravelle d'Olonne, armées pour la douane. Quand les deux caravelles tombèrent sur cinq bateaux anglais, ils arraisonnèrent et fouillèrent comme il était d'usage en ces temps troubles de guerre économique larvée entre l'Angleterre, la France et en particulier la Bretagne. C'est ainsi qu'ils découvrirent à bord de l'un de ces navires, un familier de la cour de Bretagne, Gilles de Créssoles, un secrétaire du Duc, porteur de sauf-conduits à fenêtre et de «parchemins en blancs», scellés du sceau d'hermine vermeil du duc de Bretagne. Les caravelles poitevines venaient de mettre à jour un trafic de sauf-conduits entre la Bretagne et l'Angleterre, au grand embarras du Duc de Bretagne. Celui-ci ne put faire moins que de diligenter l'ouverture d'une enquête à charge, à l'encontre de Guillaume Chauvin, son chancelier.



*Pierre Garcie*

Fig 1 : Allégorie de Pierre Garcie par Ion Olteanu - 1992 © Photo CRHIP



dans une langue inconnue. Pierre interrogea son père du regard qui se mit à parler d'une voie sourde : «Ce que tu vois là est l'enjeu de la guerre des cartes que se mènent les rois d'Espagne et du Portugal, sans négliger celui d'Angleterre et les princes italiens, sans oublier notre très Saint Père». De ces connaissances dépend la maîtrise des mers et des richesses qu'elles permettent d'acquérir par la force ou le commerce. Notre famille a participé à ces découvertes. Elle en a reçu en retour les honneurs et la considération que l'on accordait à Majorque aux savants astrologues. C'est aussi ce qui valut aux nôtres de fuir au Portugal afin d'échapper au bûcher de l'Inquisition espagnole. Le roi du Portugal savait tout le profit qu'il pouvait tirer en nous accueillant. Nous ne l'avons pas déçu mais l'Inquisition s'est à son tour imposée au Portugal et nous avons encore dû fuir. Nous avons choisi les terres de Normandie car nous savions combien nos connaissances étaient précieuses pour rendre les courses en mer plus sûres et le commerce plus profitable. La guerre que se mènent les rois de France et d'Angleterre, dès 1417, nous en a chassés. Nous avons cherché à nous mettre à l'abri de ces périls en sollicitant la protection du duc de Bretagne qui nous l'a accordée plus par calcul que générosité. Par précaution, ta mère et moi, après nos épousailles, avons opté pour la marche du Poitou placée sous la protection du roi de France et du duc de Bretagne. C'est ainsi que nous nous sommes installés à Saint-Gilles-sur-Vie et nous y menons depuis une vie discrète de bons chrétiens, durs au travail, et prêts à rendre service, respectueux des lois et de Dieu».

«Parle-moi de ces documents» interrogea Pierre sortant son père du silence où il s'était plongé après le récit le plus long qu'il lui ait entendu prononcer. «Tu as raison, ce soir il me revient de te transmettre les découvertes des savants astrologues. Tu es marin et ces connaissances sont aussi ce qui peut apporter aux marins plus de sécurité et ouvrir des routes maritimes inconnues, car la navigation nocturne, avec les étoiles pour guide, permet de naviguer en droiture, ce que les portugais pratiquent pour aller quérir les épices au levant. Ce texte qui t'intrigue, je l'ai écrit en portugais à partir d'un règlement arabe qui permet d'utiliser l'étoile polaire qu'ils appellent Kochab et la dernière étoile de la Petite Ourse, qu'on appelle la Polaris comme tu le sais déjà et qui te sert à te repérer de nuit au moyen de la rose des vents. Ce règlement est dit «règlement d'Evora». Il donne les tables de calcul qui permettent

d'anticiper les cycles des marées, l'heure en pleine nuit à partir de quoi tu en déduis la durée, la latitude et le chemin à parcourir. Je t'ai déjà transmis les bases à partir desquelles tu vas pouvoir faire tiennes toutes ces connaissances si rares et si précieuses pour le métier qui est le tien. J'ai deux prières, je souhaite que tu te fasses un devoir de transmettre ces connaissances de manière intelligible afin qu'elles puissent être partagées par tous ceux qui feront l'effort, comme toi, d'en percer les secrets. Ma deuxième prière est que tu te protèges des dangers que courent tous ceux qui savent. Le roi du Portugal comme celui d'Espagne punissent de mort ceux qui révèlent cette science de la navigation, à laquelle nous avons largement contribué et discuté avec les «Sarrazins». Ma recommandation est que tu écrives pour toi et par toi-même en secret. Tu prendras, au soir de ta vie, les moyens de transmettre tes connaissances sans que cela ne fasse courir le moindre danger à toi et aux tiens. Mon expérience est que l'espace et le temps peuvent protéger mieux que la plus épaisse des murailles. Tu veux bien prendre le fardeau des savoirs de tes ancêtres ?» – «Oui», répondit Pierre, la voix enrouée d'émotion, les yeux rivés à ceux de son père au regard durci d'intensité.

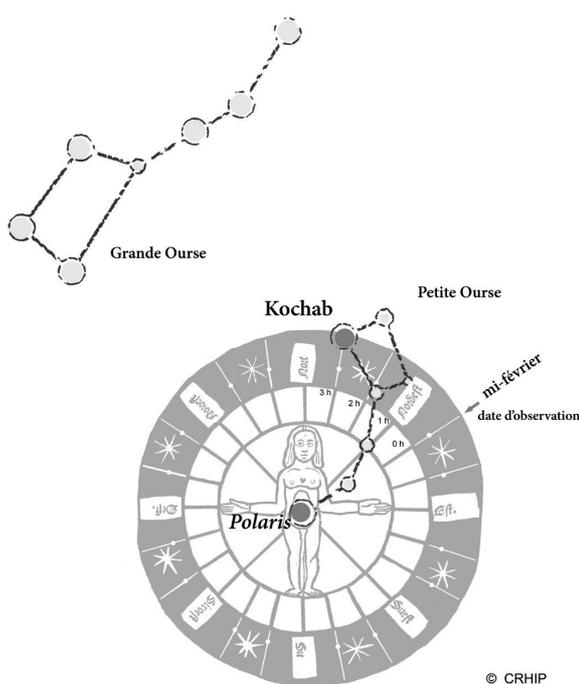


Fig 4 : Dessin du nocturlabe par Pierre Garciaie  
©CRHIP.

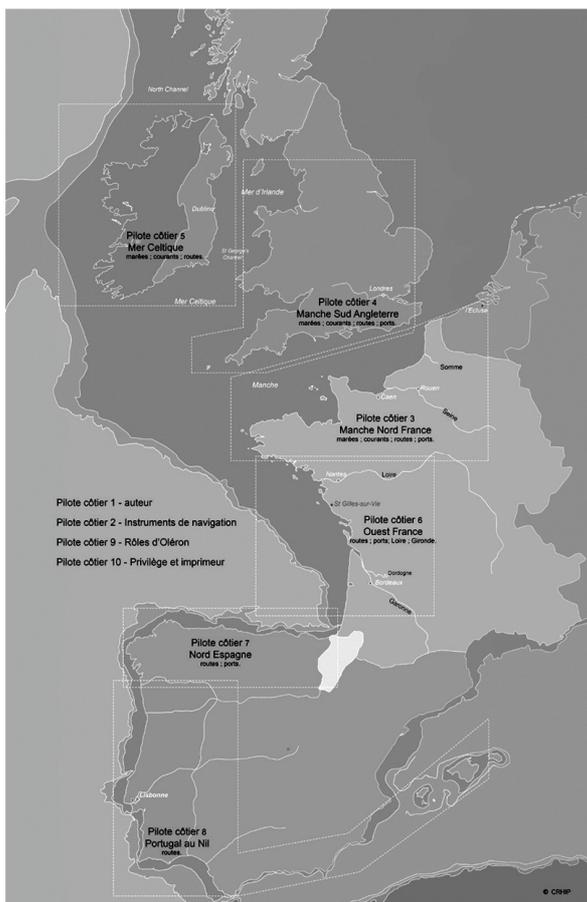


Fig 5 : Pilotes côtiers décrits par Pierre Garcie, 1490, 1502, 1520 © CRHIP

Après un long silence, Pierre montra du doigt la carte des côtes ibériques, « Tu les as dessinées de ta main ? ». Le père se contenta de hocher la tête en suivant du doigt les contours du pays perdu. Pierre, se reprenant, se lève face à son père et parle avec cette voix faible qui s'affirme devant la tempête : « Je continuerai ton trait jusqu'au plus haut des côtes atlantiques que le destin me permettra de connaître. J'espère qu'ainsi les marins sauront mieux se préserver des risques de leur métier. Rien de ce qui pourra les guider ne m'échappera et ils sauront tout avec une extrême précision du moindre rocher, des profondeurs, de la nature des fonds et des havres qui pourraient les abriter ainsi que des moyens d'y accéder en sécurité. J'en fais le serment, Père ».

Vingt ans plus tard, Pierre Garcie dit Ferrande mettait le point final à son grand œuvre, «le grant routtier de la mer», premier du genre en France. Son manuscrit de 1483 fut réédité dès 1502 et, après sa mort, par les soins de son filleul en 1520. Pendant 150 ans, son pilote côtier accompagnera les maîtres de nef et de caravelles sur cette mer européenne apprivoisée. Son œuvre, portée à la connaissance de François 1<sup>er</sup> par Philippe Chabot, seigneur d'Apremont, suzerain de Saint-Gilles-sur-Vie, lui valut d'être reconnu comme « lung des experimentez maistres des navires qui sont iourd'hui et le plus congnoissant en navigaige ». (Michelle Boulègue)

Pierre GARCIE dit Ferrande est né en 1441 à Saint-Gilles-sur-Vie. Maître de cabotage vendéen, lettré et savant, il est considéré comme le premier hydrographe français. Il écrit *Le grant routtier* en 1483, publié en 1502, puis de 1520 jusqu'en 1643. Sous la plume de Pierre GARCIE, les côtes de l'Europe atlantique se révèlent pour « l'honneur des braves marins ». À défaut d'être totalement maîtrisés, les dangers réels qui parsèment les côtes sont identifiés, nommés, voire apprivoisés par le dessin.

À l'aube du vaste mouvement maritime des Grandes Découvertes, «le grant routtier» témoigne d'une passion neuve pour l'hydrographie, léguée par des générations de « compagnons marinières ».

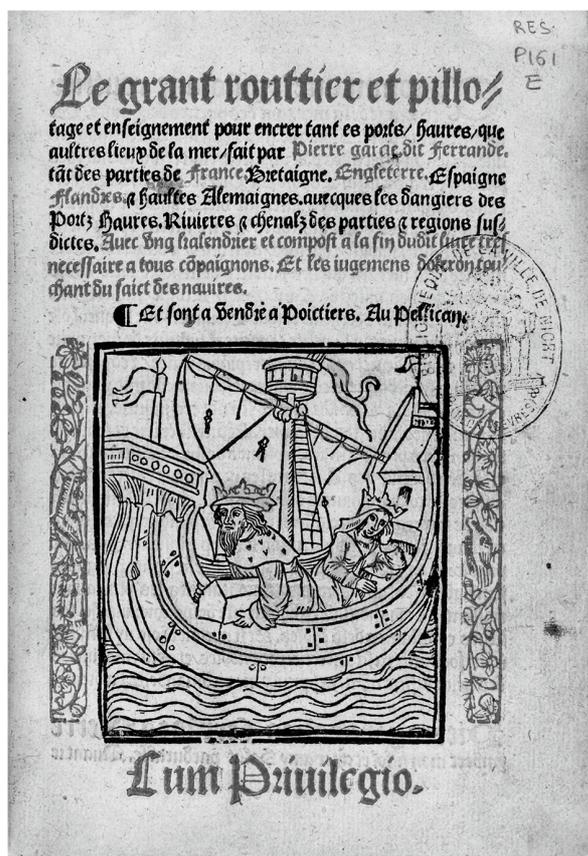
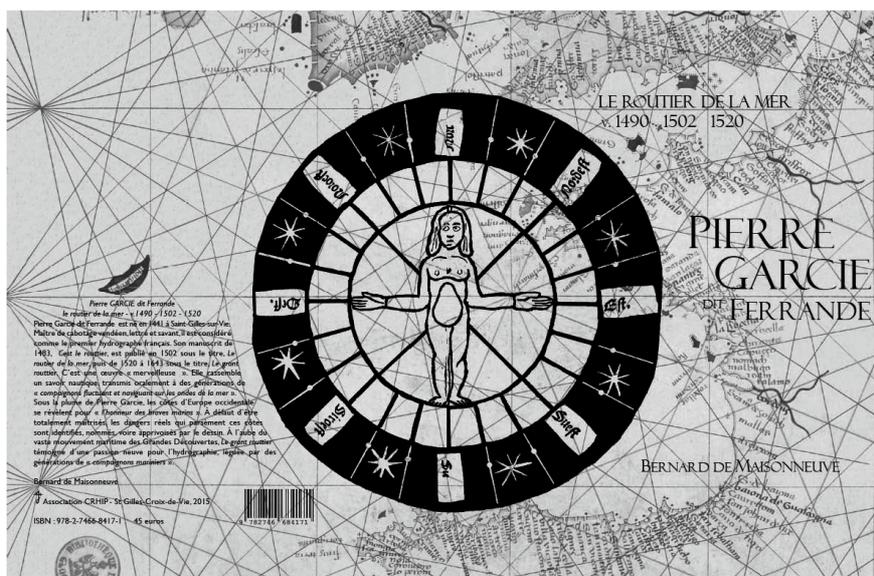
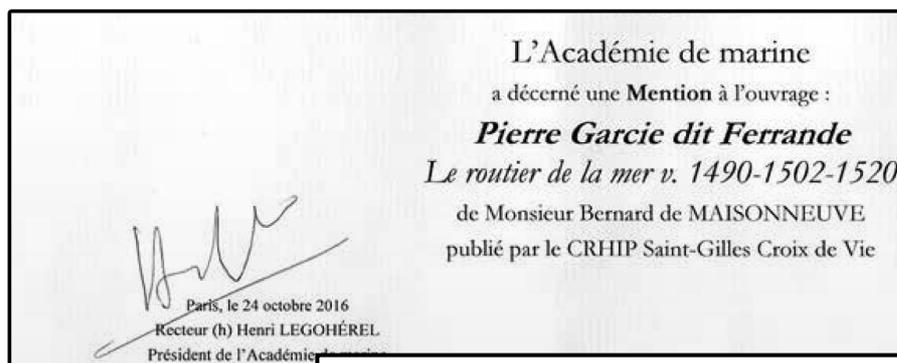


Fig 6 : Page de titre, *Le Grant Routier* 1520.



Cet ouvrage est le résultat d'un travail collectif de 4 ans, sous la coordination de Bernard de MAISONNEUVE. Pour commander l'ouvrage : 45 euros à CRHIP, 8 rue du petit port, 85800 Saint Gilles-Croix-de-Vie tél. : 02 51 55 55 52 — garciepierre@gmail.com



**PIERRE GARCIE dit FERRANDE : Le Routier de la Mer**  
**v. 1490, 1502, 1520**  
 de Bernard de MAISONNEUVE  
 CRHIP Saint-Gilles-Croix-de-Vie, décembre 2015 (468 pages)

Cet ouvrage, très complet, très original, est une véritable somme, un apport important sur un sujet fort complexe et trop souvent traité de manière partielle. L'auteur s'est en effet attaché à l'ensemble des aspects de l'œuvre de celui qui est considéré comme le premier hydrographe français. Avec une curiosité scientifique très large, mais aussi avec un grand souci d'exactitude, il a replacé la rédaction, puis la publication, du Routier de la Mer dans le contexte historique, politique, économique, scientifique et technique de la fin du XVI<sup>e</sup> siècle. Ses recherches permettent de mieux comprendre la rédaction d'un tel ouvrage et sa très large diffusion, puisque le Routier de Pierre Garcie fut édité pendant un siècle et demi et connu des éditions françaises et des traductions anglaises. L'auteur insiste sur les liens entre l'œuvre de Pierre Garcie et le rôle de la marine bretonne dans le développement du commerce européen. Il étudie également la manière dont l'hydrographe introduisit en France et en Angleterre les découvertes portugaises en matière de navigation astronomique, découvertes issues de la science arabe. Les débuts de l'imprimerie peuvent expliquer la diffusion de cet ouvrage, publié à Rouen, Poitiers et La Rochelle pour les éditions françaises, et à Londres pour les éditions anglaises. La plus grande partie du livre est consacrée à l'édition du texte, traduit en français contemporain, avec comparaison des trois premières versions 1490, 1502, 1520 (en annexe figure la transcription du texte original de ces trois versions).